Compte rendu de *L'odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934 -1935)*, de Christine LAURIÈRE

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7305>

DOI : 10.4000/jso.7305

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 151-154

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *L'odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934 -1935)*, de Christine LAURIÈRE », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7305>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *L'odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934 -1935)*, de Christine LAURIÈRE

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

LAURIÈRE Christine, 2014. *L'odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934 -1935)*, Les carnets de Bérose 3, Lahic / ministère de la Culture et de la Communication - Direction générale des patrimoines, 198 p., bibliogr., 35 ill., 23 documents reproduits.

- 1 La lecture de cet ouvrage publié uniquement sous forme numérique de PDF indexable est à conseiller vivement, parce qu'il peut être téléchargé gratuitement – innovation récente en France, et plus que bienvenue dans un secteur de la production éditoriale par ailleurs « sinistré » – et que sa maquette de format carré, à grandes marges autour d'un texte généreusement interligné, se prête particulièrement bien à des consultations à l'écran, mais surtout du fait de la qualité de son contenu et du large intérêt qu'il ne manquera pas de susciter, sans parler de divers sentiments, amusement, surprise, indignation, auxquels l'auteure fait appel concurremment ou successivement. Se souvient-on aujourd'hui que c'est à des Américanistes, français pour le premier, suisse pour le deuxième, belge pour le troisième, Rivet, Métraux et à un moindre titre Lavachery (qui publia néanmoins seize publications « américanistes » entre 1929 et 1934), que l'ethnologie française fut redevable de sa première mission scientifique en Océanie, entre la fin juillet 1934 et les premiers jours de l'année suivante, avec le concours des marines de guerre de France et de Belgique ? Cette aventure improbable méritait d'être explorée et racontée et C. Laurière le fait avec un rare brio, analysant au passage un moment de l'anthropologie française dont le caractère décisif n'avait peut-être jamais été aussi bien dégagé.
- 2 Ses recherches sur le sujet remontent à plus de vingt ans, accompagnées de nombreuses publications dont une monographie venant illustrer l'un de ses thèmes privilégiés de travail et d'enseignement, les « relations de l'anthropologie au politique » : son volume consacré à Paul Rivet, « fondateur du musée de l'Homme » ainsi qu'il se définissait après 1937, mais aussi antifasciste de premier plan, comportait déjà un chapitre sur « la mission de l'île de Pâques » (2008 : 427-480), mais cette nouvelle publication fait plus qu'en présenter une « version entièrement revue et enrichie », comme écrit modestement l'auteure. Initiateur de cette mission en tant que directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro, Rivet cesse d'être au centre du récit dès qu'Alfred Métraux (à qui C. Laurière a consacré plusieurs articles) manifeste son indépendance de jugement et d'action, ralliant à ses vues Henri Lavachery, alors conservateur adjoint des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, au départ

intellectuellement et politiquement plus proche du premier. Ainsi s'explique qu'après les expositions organisées en 1935 à Paris et à Bruxelles au retour de la mission, ce soit à Honolulu que Métraux ait mis au net son *Ethnology of Easter Island*, sortie des presses du Bishop Museum en 1940.

- 3 L'enquête de C. Laurière s'ordonne en six chapitres, « Le chant du cygne du Trocadéro », « Sur les pas des diffusionnistes à la recherche d'une écriture néolithique », « Un ethnographe puritain : Alfred Métraux », « L'île de Pâques est un vieil os rongé » (formule de Métraux dans l'une de ses lettres), « L'Odyssée pascuane » et enfin « Un Suisse sans imagination au travail » (selon une autre formule de Métraux), des « documents » complétant l'ensemble. Le premier titre évoque ce qui advint à l'exposition parisienne de 1935, sans doute la plus spectaculaire jamais présentée par ce musée d'ethnographie, mais qu'il fallut écourter pour faire place au chantier du futur musée de l'Homme. C. Laurière résume au passage l'ambiance intellectuelle et artistique du temps, quelquefois d'après des sources mal vérifiées ou de deuxième main, c'est l'un des très rares points faibles de son travail. Par exemple, il ne faut avoir aucune notion des conditions d'existence de Max Ernst entre 1920 et 1940, la plupart du temps « travailleur occasionnel », avec « beaucoup de pierres, peu de pain » (Spies, 2007 : 100 et 117), pour affirmer (p. 19) que « tout comme André Breton, il collectionnait des sculptures du célèbre homme-oiseau » durant ces années-là. Aucune des sources citées à l'appui (note 35 p. 23) ne le laisse entendre, seul son mariage avec Peggy Guggenheim lui permettra d'acquérir des objets, amérindiens en grande majorité, et sa collection achetée en 1985 par la National Gallery of Australia ne compte aucune pièce de l'île de Pâques (Dixon 2007 et base de données de la NGA). Sans doute aurait-il été utile de vérifier aussi que Breton ait jamais possédé un ou plusieurs *moai tangata manu* avant d'affirmer qu'il les « collectionnait », ce type d'objet n'ayant jamais été photographié ou décrit dans son atelier.
- 4 De haute venue et de premier intérêt, le chapitre consacré au diffusionnisme à la française mérite à lui seul la lecture. Il n'explique pas seulement pourquoi l'américaniste Rivet, secondé par Georges-Henri Rivière (voir aussi Laurière, 2003) en est venu à imaginer et organiser une mission à l'île de Pâques et ce qui conduisit rapidement Métraux à prendre ses distances avec les objectifs initialement fixés, il retrace presque cinématographiquement les discussions qui animaient, au sens propre, l'ethnologie française de l'époque et relançaient inconsciemment l'étude des sociétés dites « primitives », jusqu'alors réputées « froides » ou « sans histoire ». Dans le cas de Rivet et de bien d'autres (dont Mauss), il s'agissait moins du « diffusionnisme international » ainsi qu'on peut qualifier les travaux de Gräbner, de W. H. R. Rivers et du « Pater » Schmidt de la revue *Anthropos*, voire ceux du Felix Speiser de l'époque, que d'une attraction parisienne, le linguiste amateur Guillaume de Hevesy, ainsi qu'il signait en France et en Belgique, alias F. A. Uxbond (qu'on lirait volontiers « faux bond »), pseudonyme adopté pour éditer à Londres un ouvrage retentissant (1928) que C. Laurière ne signale pas, mais qui en dit assez long sur les préoccupations de cet aristocrate hongrois expatrié, comparable en son domaine à un Festetics de Tolna, et peut-être à étudier de même, l'aspect humoureux en plus.
- 5 Les origines mystérieuses de la langue magyare lui commandant de s'intéresser à d'autres langues aux origines aussi obscures, Hevesy avait entrepris de la rapprocher des écritures (indéchiffrées à ce jour) des cités antiques découvertes depuis peu dans la vallée de l'Indus (dont Mohenjo-Daro, fouillée à partir de 1922) puis d'autres langues

connues ou non, mais de préférence très éloignées géographiquement. Le magyar, le munda des bords de l'Indus, le maori de Nouvelle-Zélande (non les autres langues polynésiennes apparentées !) n'avaient-ils pas des « racines » communes, remontant au « néolithique » ? Vinrent ensuite des tables de comparaison entre glyphes de l'Indus et signes des *rongorongo* pascuans¹, diffusées en Belgique puis en France à partir de 1932 à la faveur de conférences (notamment au musée Guimet) et de « communications savantes » (devant l'académie des Inscriptions et Belles Lettres) qui déclenchèrent un large enthousiasme, particulièrement chez Rivet, ainsi que C. Laurière le décrit brillamment.

- 6 Pour ajouter au remarquable tableau qu'elle dresse de cet engouement, on peut citer cette communication contemporaine du Dr Stephen Chauvet, collectionneur affûté ayant déjà récupéré une partie des objets collectés par Festetics de Tolna, et auteur habile à accompagner l'actualité, mettant sous presse dès janvier 1935 (selon l'achevé d'imprimer non paginé²) son fameux volume sur l'île de Pâques, quelques mois avant l'exposition du Trocadéro. Il n'hésitait pas à déclarer devant la Société préhistorique de France, à propos d'un objet pascuan de sa collection qu'il estimait particulièrement réussi (probablement une réplique moderne comme Métraux s'en fit vendre aussi, selon l'exposé de C. Laurière p. 90) :

« Pour qu'une technique puisse parvenir ainsi au plus haut degré de perfection, il faut qu'elle puisse évoluer dans un pays propice, situé à un "croisement des routes de caravanes", où les peuples faisaient des échanges entre eux, pendant de longues années, avant de se combattre pour prendre la bonne place et de se succéder ; bref dans un pays jouant le rôle de "creuset de civilisation". Or, ces pays là n'ont pas été si nombreux : et le territoire occupé par le Haut-Indus, la Perse et la Mésopotamie, a été l'un de ces carrefours, l'un de ces creusets ! Et puisque les futurs Pascuans provenaient d'un pays qui connaissait le summum de la technique de la pierre polie, et la civilisation, très évoluée, que cette connaissance impliquait, on comprend mieux qu'ils aient pu emporter, également, le langage écrit des fameuses tablettes. Telles sont les considérations générales qui me paraissent pouvoir être déduites d'un petit hameçon, en pierre polie, de l'île de Pâques. » (1935b : 207)

- 7 Voilà pourquoi Rivet avait retenu pour diriger la partie française de la mission Louis-Charles Watelin, un archéologue qui s'était certes imposé dans l'équipe en subventionnant largement l'expédition, mais qui était aussi spécialiste de la Mésopotamie et partisan des théories d'Hevesy. Tel n'était pas le cas de Métraux qui lui avait été adjoint apparemment moins pour ses qualités d'ethnographe que pour sa connaissance de l'Amérique latine, susceptible de faciliter les relations avec les autorités chiliennes, administratrices officielles d'une île de Pâques alors aux mains d'une compagnie lainière. Survenu avant l'arrivée au Chili, le décès de Watelin permit à Métraux, qui se définissait, « du côté scientifique, [comme] extrêmement puritain et rigoriste » (n. 1 p. 60) de se dégager des ornières de l'archéologie et de la linguistique « néolithiques » où l'avait lancé Rivet, de redéfinir son travail selon ses propres vues et de s'employer à recueillir avec opiniâtreté les matériaux de son *Ethnology* à venir.
- 8 Comment Lavachery et lui parvinrent à s'entendre (ce qui n'allait pas de soi) et à travailler en relative harmonie, comment Métraux sut tirer parti de ses deux informateurs principaux, Juan Tepano et Victoria Rapahongo, quelles furent ensuite les relations de Rivet et de Métraux, comment ce dernier trouva auprès des « *specialists* » du Bishop Museum, Peter H. Buck en tête, un accueil inespéré, C. Laurière le relate et l'analyse avec un allant et des précisions défiant tout résumé. De l'ethnographe au travail, elle dresse un portrait nuancé et sensible, dont on retrouve les contrastes dans

cette observation de Métraux (1937 : 658-659) qu'elle ne cite pas, associant pudiquement la confiance au souvenir. Parlant de Mangareva, il évoquait alors :

« la soif de sensation et de nouveauté dont sont tourmentés les gens des îles les plus solitaires du monde. Je me souviens, à l'île de Pâques, de l'amusement que me procuraient mes amis indigènes par leur goût violent des "nouvelles". Pour me donner la primeur d'un fait souvent insignifiant, ils traversaient les champs de lave dans une course éperdue et s'effondraient devant moi, harassés de fatigue, mais le visage illuminé par l'orgueil d'apporter la révélation de quelque événement inédit. »

- 9 De son indignation devant « la tragique histoire de l'île de Pâques », qui transparait encore dans le texte considérablement remanié de la réédition de son volume paru dans la collection « L'espèce humaine » (1951 : 29-47, chap. III), C. Laurière énumère et détaille tous les motifs de grief ou de scandale et les complète parfois de détails inconnus de Métraux. Elle mentionne à diverses reprises (pp. 67sq.) l'influence prise « dans les années 1880 » par des « catéchumènes mangaréviens » qui contribuèrent à doter les Pascuans d'une identité « polynésienne », mais sans expliquer l'intérêt pris par ces Mangaréviens à imposer une telle « acculturation radicale, religieuse et économique ». Ainsi qu'elle explique p. 66 :

« le 6 juin 1871, la mort dans l'âme, les missionnaires évacuèrent l'île avec 275 insulaires, en majorité des femmes et des enfants, pour travailler sur les propriétés foncières de la mission, à Tahiti. »

- 10 Pour être plus précis (McCall, 1981 : 60-61), ils furent 277 à partir au début d'avril, payant aux picpuciens leur passage par des droits sur leurs terres (!). Seulement 109 d'entre eux parvinrent avec le père Théodule Escolan à Tahiti, les 168 autres avec le père Hippolyte Roussel se dirigèrent (non sans pertes) vers Mangareva, où Miklouho-Maclay, débarqué le 8 juin, put en interroger quelques-uns, tandis que Lafontaine (2006 : 227 et 240), visitant six ans plus tard les îles Gambier en tant qu'officier de la « Royale » fermement attaché pour sa part à la République, concluait que les missionnaires ne les avaient recueillis que pour leur « faire pêcher des perles ». Certains furent ensuite « rapatriés », comme une partie de leurs parents retenus à Tahiti. Ce ne sont assurément là que des « détails », mais suffisamment caractéristiques pour être joints au bon tableau que C. Laurière fait du « vieil os rongé » de l'île de Pâques, après Métraux.
- 11 Qu'apporte cette publication, au-delà de la moisson déjà très estimable de faits qu'elle révèle ou qu'elle rappelle ? De riches leçons, valables pour le présent comme pour le passé. L'auteure n'y insiste pas, se conformant probablement là au « puritanisme » de son personnage principal, mais son travail aura surtout contribué à éclairer un moment décisif de l'histoire de l'ethnologie francophone, engagée dans des erreurs s'avérant vite fécondes par les réactions qu'elles ne manquèrent pas de susciter chez les esprits les plus soucieux de rigueur et de renouvellement, à l'instar d'un Alfred Métraux, qui s'ouvrit les meilleures voies heuristiques en allant « contre la méthode » (Feyerabend, 1975) et les modes intellectuelles de son temps.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAUVET Stephen, 1935a [1936]. *L'île de Pâques et ses mystères*, Paris, éditions « Tel ».
- , 1935b. Présentation d'un hameçon de l'île de Pâques. Considérations, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 32-3, pp. 204-208.
- DIXON Christine, 2007. Max Ernst, artist and collector, in Susan Cochrane and Max Quanchi (eds), *Hunting the Collectors, Pacific Collections in Australian Museums, Art Galleries and Archives*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, pp. 276-288.
- FEYERABEND Paul, 1975. *Against Method. Outline of an Anarchist Theory of Knowledge*, London-New York, New Left Books.
- LAFONTAINE Paul-Émile, 2006. *Campagne des mers du Sud faite par le Seignelay de 1875 à 1879*, édition établie, préfacée et annotée par Dominique Delord. Paris, Mercure de France.
- LAURIÈRE Christine, 2003. Georges Henri Rivière au Trocadéro. Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette, *Gradhiva*, 33, pp. 57-66.
- , 2008. *Paul Rivet, le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle.
- LAVACHERY Henri, 1935. *Île de Pâques*, Paris, Éditions Bernard Grasset.
- MCCALL Grant, 1981. *Rapanui. Tradition and survival on Easter Island*, Sydney, Allen and Unwin.
- MÉTRAUX Alfred, 1937. Une féodalité cannibale en Polynésie française (les îles Gambier [Mangareva] et l'œuvre du père Laval, *Revue de Paris*, pp. 637-661.
- , *Mysteries of Easter Island*, *PTO (People, Topics, Opinions)*, October 1939, pp. 33-47 (republié dans la *Yale Review*, 1939, 28, pp. 758-779).
- , 1940. *Ethnology of Easter Island*, Honolulu, Bishop Museum Press.
- , 1951. *L'île de Pâques*, Paris, Gallimard, « L'Espèce humaine », édition revue et augmentée.
- SPIES Werner (éd.), 2007. *Max Ernst. Vie et œuvre*, Paris, Centre Pompidou.
- UXBOND F. A. [Wilhelm von HEVESY], 1928. *Munda-Magyar-Maori. An Indian link between the antipodes. New Tracks of Hungarian Origins*, London, Luzac.

NOTES

1. Le *Journal de la Société des Océanistes* est la seule revue scientifique de langue française à relayer régulièrement les débats sur le déchiffrement des *rongorongo* (NDLR).
2. En réalité, le volume n'a été terminé et mis en vente qu'en 1936, comme l'expliquent l'addendum p. 83 et le supplément bibliographique p. 86 où l'auteur cite son propre ouvrage (!), le datant de cette même année. Chauvet y a intégré sa communication citée ici, en la modifiant, et divers détails du récit de la mission publié par Lavachery chez Grasset (achevé d'imprimer daté du 18 octobre 1935). Les éléments réunis par C. Laurière permettraient de reconstituer aisément les étapes de fabrication de ce livre délirant qui a encore des admirateurs.